

TRUELLE DESTIN!

Dossier
de Presse

Mention du Jury aux Rencontres
Jeune Public 2017 de Huy



Contact
Leontina@enchantiers.be
www.enchantiers.be



La fine maçonnerie du spectacle pour enfants

CATHERINE MAKEREEL

Brique par brique, les compagnies posent à Huy, pendant une semaine, les fondations du théâtre jeune public belge d'aujourd'hui.

Premières récoltes savoureuses.



Victor le perfectionniste et l'immigré clandestin maladroit vont finir par s'approprier au fil de menus travaux rocambolesques.

Gilles Destexhe

CRITIQUE

Le théâtre jeune public n'est pas bien éloigné des métiers de la construction. D'un côté, le bâtisseur d'histoires, de l'autre, le maçon, mais dans les deux cas, il s'agit de trouver les matériaux de qualité pour faire tenir durablement l'édifice. Et pas question d'entamer la structure avant d'obtenir un permis de construire. Aux Rencontres de Huy, soit on est une compagnie agréée, et donc sélectionnée d'office, soit on est encore une jeune compagnie et on a été choisie par une commission de concertation. Dans tous les cas, il faut ensuite assurer à la construction, et surtout à la finition des travaux. Aux premiers jours des Rencontres, force est de constater que la qualité des entrepreneurs varie du tout au tout.

Le costaud et le freluquet.

Paradoxalement, c'est une compagnie qui travaille à la truelle qui a livré l'un des ouvrages les plus fins. Avec *Truelle destin* (dès 8 ans), la compagnie En Chantier(s) convoque deux ouvriers en bâtiment complètement cinglés (dans leur singlet). Tout commence avec Victor, homme robuste qui aime le travail bien fait. Sous le portrait de son grand-père, qui lui a tout appris, il manie sa taloche de plâtrier dans un geste sûr, laissant un chantier aussi propre que sa blanche tenue d'artisan. Seulement voilà, un jour, sous une bâche, il découvre un homme freluquet, immigré clandestin, aux mains aussi noires que ses sombres

habits de fortune. Prêt à tout pour obtenir un peu de travail auprès du charpenté Victor, il s'active sur les échafaudages et dans les sacs de plâtre mais foire tout ce qu'il touche. Enragé, Victor tentera de le mettre dehors à coups de pied mais le bonhomme est tenace et les deux âmes solitaires vont finir par s'appivoiser au fil de menus travaux rocambolesques. Vous ne verrez plus jamais l'enduit de la même façon. Gare aux éclaboussures !

Un atelier de cimentage se transforme en happening artistique, les brouettes abritent des pauses casse-croûte acrobatiques, les outils abritent des blagues à deux balles (eau, seau... bucco), une bâche évoque l'océan pour susciter les souvenirs traumatiques de Ciccio, lors d'une tragique traversée en mer, la découpe du gyproc part en vrille, les briques sont le théâtre d'un mini-vaudeville. Bref, les quiproquos s'empilent. Truelles et mortier revisitent même la Crucifixion en mode olé olé. Malgré leur casque de chantier, François Berardino et Olivier Luppens ressuscitent les clowns de cirque, troquant l'Auguste et le nez rouge pour un théâtre gestuel plein de simplicité, de complicité et d'humanité. On y effleure des thèmes sérieux - l'immigration, l'amitié, la maladie, l'homosexualité - mais sans jamais rien appuyer. Bref, la compagnie a beau être En Chantier(s), elle nous a laissée enchantée. Issu du théâtre de rue, le duo devrait faire des merveilles, en plein air ou sous le préau des cours de récré.

CATHERINE MAKEREEL

La fine maçonnerie de « Truelle Destin »

Catherine Makereel

La compagnie En chantier(s) a beau manier du gyproc, son spectacle a la noblesse des pierres de taille. En tournée partout en Belgique, « Truelle destin » sera bientôt au Motorium à Herstal

On peut travailler à la truelle et livrer un ouvrage ciselé. La preuve avec Truelle destin (dès 8 ans) et ses deux ouvriers en bâtiment complètement cinglés (dans leur singlet). Si François Bernardino et Olivier Luppens manient avec brio la taloche de plâtrier et autres mortiers, c'est que la construction, ça les connaît. Fils d'enduseur pour le premier, petit-fils de carreleur pour le deuxième, ils viennent tous deux d'une famille de bâtisseurs. « L'idée du spectacle est partie d'une réflexion de mon grand-père, se souvient Olivier Luppens. Quand je lui parlais de mon métier, il ne comprenait pas. Il me disait : Tu as appris la plomberie, tu sais carreler, tu as de l'or dans les mains ! Pourquoi tu fais comédien ? »

De l'or dans les mains : ce sera le premier titre du spectacle, alors que le duo étrenne le spectacle en théâtre de rue après s'être rencontré sur un... échafaudage, ça ne s'invente pas ! « Quand j'avais moins de boulot comme comédien, je reprenais quelques chantiers. Un jour, j'ai fait venir François sur un chantier de peinture. Il est arrivé avec un tablier de peintre de Montmartre et un béret. Je lui ai dit : Mais François, on va peindre des murs ! Et il m'a répondu : Et alors, on n'a pas le droit d'être joli ? » Nourris de leurs histoires familiales et d'exercices d'impro, ils créent ce spectacle à la Laurel et Hardy – un grand costaud et un petit freluquet –, duo clownesque qui n'en aborde pas moins des thèmes sérieux comme l'immigration, l'amitié, la maladie ou l'homosexualité. Tout commence avec Victor, homme robuste qui aime le travail bien fait. Sous le portrait de son grand-père, qui lui a tout appris, il gère un chantier aussi propre que sa blanche tenue d'artisan. Seulement voilà, un jour, sous une bâche, il découvre un immigré clandestin aux mains aussi noires que ses sombres habits de fortune. Prêt à tout pour obtenir un peu de travail auprès du charpenté Victor, il s'active sur les échafaudages et dans les sacs de plâtre mais foire tout ce qu'il touche. Un atelier de cimentage se transforme en happening artistique, les brouettes abritent des pauses casse-croûte acrobatiques, les outils érigent des blagues à deux balles (eau, seau... bucco), la découpe du gyproc part en vrille et les briques sont le théâtre d'un mini- vaudeville.

L'ACTUALITÉ DES MIGRANTS

Enragé, Victor tentera de le mettre dehors à coups de pied, mais le bonhomme est tenace et les deux âmes solitaires vont finir par s'apprivoiser au fil de menus travaux rocambolesques. « A la base, on a juste imaginé deux personnes qui n'étaient pas faites pour se rencontrer. Dans les impros, François faisait le mec qui vient d'ailleurs. Face à mon côté ours mal léché qui veut le dégager de son chantier, ça s'est greffé naturellement sur l'actualité, les migrants, etc., mais on ne voulait rien appuyer. Mon grand-père me racontait souvent des anecdotes de chantier avec des ouvriers marocains, portugais, italiens, mais sans aucune hostilité. On y sentait plutôt une richesse. Le spectacle offre différents niveaux de lecture. Les enfants par exemple voient d'abord le côté comique, mais quand on échange avec eux après le spectacle, on se rend compte qu'ils ont tout capté, résume Olivier Luppens entre deux coups de truelle, pas pour rire cette fois, mais parce qu'il retape sa maison. C'est pratique, je récupère du gyproc pour le spectacle !



Publié le 19 août 2017

Sur le thème ultra-sensible des migrants, des travailleurs exploités, voici un spectacle drôle qui évoque bien les problèmes posés par les demandeurs d'emploi venus d'ailleurs.

Ils sont deux. Deux clowns atypiques. Ils sont drôles, c'est-à-dire qu'ils n'utilisent pas que les recettes éculées de la majorité de leurs confrères. Pourtant, ils misent sur la différence habituelle des duos comiques de ce genre : un baraqué aux muscles évidents qui est la tête pensante, le chef absolu et un maigrelet gaffeur plutôt tendre qui est le subalterne.

Ils misent aussi sur des gags incontournables du type chutes, bousculades, tension résolue par une violence loufoque. Ils ne se privent pas non plus du comique de répétition et s'en servent à bon escient en détournant ce code puisque, à un moment où on s'attend à ce qu'il se produise, il est absent et, lorsqu'on accepte ce manque, il revient par surprise.



Michel VOITURIER
envoyé
spécial à Huy
Contact

Leur caricature ne vise pas les hommes. Elle cible leurs comportements. Nous suivons l'affrontement entre deux personnages ne parlant pas la même langue : l'un, entrepreneur francophone, indépendant chevronné qui ne travaille qu'en solo puis l'autre, immigré italien, orphelin de sa famille noyée en mer et complètement étranger au monde du bâtiment puisque issu d'un milieu de théâtres.

Nous suivons comment évoluent la connaissance, l'apprentissage, la confiance, l'échange. Bien sûr, ce ne sont pas vraiment les problèmes économiques qui sont abordés mais seulement l'aspect humain du boulot et de l'insertion. L'impact de ce spectacle social se situe dans une ligne individualiste qui ne résout aucunement les problèmes collectifs. Reste que, face à l'industrialisation mondialiste, cette conception du labeur bien fait, aux valeurs transmises de génération en génération par les anciens reste un modèle qui vaut son pesant de résistance.

En prise directe sur le public très vite mis en connivence par Luppens et Berardino, habitués de la proximité du théâtre de rue, ce spectacle a l'avantage d'être jouable partout, même sans infrastructure particulière. Nos deux compères fournissent tout : échafaudage, brouettes, signalisation, briques, seaux, truelles et autres ustensiles... Il reste à s'asseoir, écouter, rire, même verser une larme, applaudir et réfléchir avec la même générosité que les comédiens à propos du rejet de l'autre.

Huy, incontournable rendez-vous aoûtien du théâtre jeune public. Pour cette 33^e édition, mise en lumière d'une quarantaine de créations. Coup de projecteur sur nos coups de cœur.

Truelle destin, une sueur d'espoir (En chantier(S) / de 8 à 15 ans / Mention du jury)

Comment conscientiser les jeunes (et moins jeunes) aux problèmes économiques et sociétaux et les inviter à dépasser leurs préjugés ? Emprunter quelques éléments dans un vrai chantier : un échafaudage, deux brouettes, trois planches, cinq cônes, une dizaine de briques, un peu de sable et d'eau.

Choisir un duo de comédiens issus de la rue, habités par la générosité, la simplicité et l'humour. Assister à la rencontre entre Victor, entrepreneur indépendant baraqué et Ciccio, dandy artiste cherchant un travail. Tout les oppose, cela se voit et s'entend ! L'un, en marcel, perpétue la tradition familiale d'œuvrer dans le bâtiment. L'autre, en mocassins, a hérité du plaisir de lire et d'interpréter des œuvres littéraires. On ne s'ennuie pas une seconde, riant de bon cœur mais aussi ému jusqu'aux larmes.

Isabelle SPRIET

Truelle destin : le ciment de l'amitié

VU 13 FOIS | LE 22/03/2018 À 05:00 |



« Nous sommes projetés au cœur de l'actualité et les élèves le perçoivent très bien », dit dans un sourire franc et émotionné cet enseignant naborien qui accompagne sa classe au spectacle *Truelle destin* de la compagnie belge *En chantier(s)*. 400 enfants ont pu assister hier à ce spectacle où l'on peut rire de tout mais en conscience. La fuite, les dangers du voyage, le travail, l'intégration, tous les thèmes des migrations modernes et actuelles sont abordés. On a ri et versé des larmes d'émotion, on s'est posé des questions sur sa propre vie, sur celle des autres et quoi faire pour vivre ensemble. À la fin, les enfants ont posé leurs questions aux comédiens et ce fut tout de suite la fête. Les comédiens sont François Bernardino et Olivier Luppens. « Ce spectacle, c'est un peu mon histoire et celle de mon grand-père qui était carreleur. Il m'a dit tu as de l'or dans les mains mais j'ai préféré être comédien » et ce fut *Truelle destin*.

SCÈNES Huy, c'est donc reparti. Non pas pour un tour de manège bien que la fête foraine, qui établira ensuite ses quartiers à Liège, soit comme de coutume aussi présente que bruyante mais bien pour un marathon théâtral qui promet de belles découvertes.

Trente-huit spectacles pour enfants et adolescents en une semaine - le premier a déjà été annulé - , voilà qui ressemble à un vrai marathon dont le départ, cette année, s'est pris sous la pluie. Et l'ennui. Mais comme les jours, les créations se suivent et ne se ressemblent pas. Le début d'après-midi, à l'heure où la digestion fait son œuvre, fut émoustillé par une première vraie belle surprise, "Truelle destin, une sueur d' espoir" par la compagnie En chantier(s).

Duo improbable sur chantier entre un ouvrier pur et dur, François Berardino, et un immigré extrêmement délicat, Olivier Luppens, du théâtre de rue et pour adultes initialement, adapté ensuite pour la salle et le jeune public, qui brasse sans en avoir l'air, avec humour - parfois limite salace - autodérision et légèreté, plusieurs thématiques importantes, dont celles de l'immigration, des sans abris, de la transmission, voire, si l'on lit entre les lignes, de l'homosexualité. Nerveux, physique, sensible, original, voilà un spectacle dont l'originalité revigore. On vous en reparlera. (Voir aussi notre video)

Mais voilà que sonne l'heure des discours politiques, des expressions des inquiétudes dont nous avons déjà fait echo sur la libre.be, du verre d l'amitié et de l'inauguration officielle de ces 33emes Rencontres theatre jeune public orchestrées, comme chaque année, par le Service de la Jeunesse de la Province de Liège.

On se retrouve, on s'embrasse, on se reconnaît malgré les rides et cheveux gris en plus, malgré les absents, tous mus par le même objectif : faire découvrir aux enfants et adolescents l'une des plus belles émotions qui existent , celles que le theatre offre depuis la nuit des temps.

Laurence Bertels



Chaussée de Ghislenghien, 40
7830 Silly (Belgique)